

JUDITH OLLIÉ-DRESSAYRE - DOMINIQUE MÉRIGOT

Le génogramme imaginaire

Entre liens du sang et liens du cœur

Préface de Philippe Caillé

LE GENOGRAMME
IMAGINAIRE

L'ART DE LA PSYCHOTHÉRAPIE
Collection dirigée par le Docteur Philippe Caillé

Composition : Myriam Dutheil

© 2001, ESF éditeur

SAS Cognitia
20, rue d'Athènes
75009 Paris

4^e édition 2017

www.esf-scienceshumaines.fr



ISBN 978-2-7101-3393-3

ISSN 1269-8105

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Judith Ollié-Dressayre – Dominique Mériqot

LE GÉNOGRAMME IMAGINAIRE

Entre liens du sang et liens du cœur

Préface de Philippe Caillé



Autre ouvrage de Dominique Mériqot :

Familles en structure d'accueil. Approche systémique, L'Harmattan, 1997.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Philippe Caillé	9
Introduction. Naissance d'un concept	13
1. L'OUTIL	19
– Génogramme filiatif, roman familial, loyautés de filiation et d'affiliation	19
– Chaque réseau relationnel est <i>structuré comme</i> une famille	29
– Principes d'élaboration du génogramme imaginaire	31
2. LE GENOGRAMME IMAGINAIRE DANS LES THERAPIES SYSTEMIQUES (individuelles, de couples, de familles)	43
– Jeanne	43
– Maria	53
– Avec la famille Georges	63
– En thérapie de couple, avec Romain et Christine	66
3. LE GENOGRAMME IMAGINAIRE EN SUPERVISION CLINIQUE	73
– Le contexte de la supervision clinique	73
– Utilisation du génogramme imaginaire dans ce contexte	74
– Le génogramme imaginaire de la famille Barbet et l'hypothèse d'inceste	77
– Amélie, entre rébellion farouche et repli désespéré	81
– Paula et ses quatre parents	87
4. SUPERVISION ET FORMATION PERSONNELLE	91
– Génogrammes filiatif et imaginaire en supervision d'équipe AEMO	91
– Supervision d'une équipe de consultation familiale	100
– Le travail sur son génogramme imaginaire personnel	101

5. L'INSTITUTION IMAGINAIRE	109
– Quand la famille télescope l'institution	109
– Un lien de vie en mutation	110
– Lignée éducative et lignée administrative	114
6. CONCLUSION ET PERSPECTIVES	119
– Mais alors, qu'est-ce qu'une famille?	119
– Le génogramme imaginaire comme outil de repérage du changement	124
Bibliographie	128

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 : Premier génogramme imaginaire de Jeanne	45
Figure 2 : Génogramme imaginaire de Maria	58
Figure 3 : Génogramme imaginaire co-construit par la famille Georges	65
Figure 4 : Génogramme imaginaire de Christine	68
Figure 5 : Génogramme imaginaire de Romain	70
Figure 6 : Génogramme imaginaire de la famille Barbet	79
Figure 7 : Configuration commune aux génogrammes imaginaires concernant Amélie	85
Figure 8 : Génogramme filiatif de la famille Dupont	96
Figure 9 : Génogramme filiatif de Brigitte, éducatrice AEMO	97
Figure 10 : Génogramme imaginaire du système famille-intervenants réalisé par Brigitte	97
Figure 11 : Génogramme imaginaire de Karine	104
Figure 12 : Premier génogramme imaginaire de Yannik (décembre 1997)	105
Figure 13 : Second génogramme imaginaire de Yannik (septembre 1999)	106
Figure 14 : Génogramme institutionnel imaginaire de l'Estigou	111
Figure 15 : Génogramme imaginaire d'une équipe de foyer maternel	116

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier particulièrement les familles et les équipes médico-socio-éducatives qui ont accepté de participer à la réalisation de cet ouvrage en confiant au lecteur, dans le respect de l'anonymat, leurs productions imaginaires issues de séances de thérapies, de formation ou de régulation des pratiques institutionnelles.

Bien qu'anonymes, leur créativité et leur compétence donnent tout son sens à cette recherche.

PREFACE

Ce livre de Judith Ollié-Dressayre et Dominique Mériqot me touche profondément pour plusieurs raisons.

Sa présentation en forme de dialogue, un peu surprenante au départ, montre la richesse de la rencontre entre deux curiosités, curiosités par essence différentes, celles d'une femme et d'un homme, apportant chacun son propre bagage d'expériences de vie et, dans le même temps, curiosités comparables de deux praticiens tous deux confrontés dans leur quotidien au paradoxe fondamental de la demande d'aide. Un paradoxe qu'on peut résumer ainsi : « Change-moi sans contester aucunement le discours que je t'apporte et qui est ma consolation, donc sans rien changer ». Paradoxe qui paralyse le demandeur dans son impossible demande, comme il risque aussi d'épuiser le donneur d'aide dans une constante répétition de réponses qu'il sait pourtant vaines. Piège majeur de la rencontre thérapeutique, particulièrement menaçant dans le champ où les auteurs exercent la majeure partie de leur activité. Les services sociaux ou l'autorité judiciaire y sont de façon plus ou moins patente les instigateurs de la rencontre, ce qui rend souvent utopique une négociation sur les conditions préalables et les règles de celle-ci.

Les auteurs ont trouvé utile le concept d'objet flottant que j'ai contribué à définir. L'objet flottant, qu'on peut définir comme une structuration temporaire de la rencontre autour du partage d'un but précis, vise à créer de l'espace là où menace la collusion paralysante, à faire apparaître du « non encore dit » là où tout semble avoir été maintes fois répété, à inventer un obstacle générateur de surprise et d'innovation là où le chemin semble d'avance tout tracé.

Les nœuds de la souffrance étant multiples, il serait stupide de croire que l'obstacle proposé par le donneur d'aide peut être le même dans toutes les situations. Il ne s'agit pas de se saisir d'un ouvre-boîtes. Le choix de l'objet flottant est intuitif. L'objet flottant doit répondre aussi bien au questionnement instinctif que la situation soulève chez l'intervenant qu'à son évaluation logique des besoins du système demandeur. Seulement alors l'objet flottant induira une activité créative commune où le demandeur d'aide retrouvera de la dignité et le professionnel une réelle identité.

Ceci dit, pourquoi le génogramme imaginaire conçu par Judith et Dominique me fascine-t-il et me rend-il impatient d'en essayer l'usage ? Bien

sûr, grâce aux expériences passionnantes que vous découvrirez tout au cours de cet ouvrage ! Mais aussi par le fait qu'il me semble apporter un éclairage novateur dans les arcanes de la condition humaine. Une contribution différente de celle de ses « cousins » que sont par exemple la chaise vide du « plus-un » du système, les sculptures mythiques et phénoménologiques, le jeu de l'oie systémique, le dialogue avec les masques. Vous l'avez compris, je souhaite que les objets flottants soient nombreux car aucune situation clinique n'est identique à une autre.

L'apport spécifique du génogramme imaginaire est, à mon sens, de porter sur le devant de la scène le dilemme majeur de toute existence humaine, celui d'avoir à se créer un regard authentique sur le monde à partir de ce que l'on vous a appris à voir et à ne pas voir, celui d'aspirer à se créer un propre devenir alors que l'on se sent être ce qu'on vous a dit que vous étiez. La tentation peut être de se choisir un personnage et d'oublier ses origines. Une solution factice qui ne peut aboutir qu'à plus de souffrance et de confusion. Il est permis de rêver, mais nous ne changeons pas en voulant remplacer le réel par le rêve. Il est plus fructueux de découvrir les entraves qui empêchent le réel de devenir quelque chose qui se rapprocherait du rêve.

De la comparaison entre la famille de sang, la famille filiative que dessine le génogramme classique, celle sous l'ensorcellement de laquelle nous pensons être, et la famille de cœur, celle dont nous faisons le rêve au cours de l'exercice, celle qui apparaît dans le génogramme imaginaire, sortiront, comme vous le découvrirez, des questionnements nouveaux, des options inattendues, des émotions insoupçonnées. Et par suite, la possibilité de nouveaux choix. Or, on le sait, essayer d'accroître, pour nous-mêmes comme pour ceux qui nous consultent, le nombre des choix possibles est, selon E. von Foerster, une des bases éthiques de la systémique.

De nombreuses situations sont clairement étudiées au cours de l'ouvrage, montrant comment l'outil qu'est le génogramme imaginaire peut introduire créativité et espoir nouveau, qu'il s'agisse de situations de thérapie, de supervision, de formation ou même de consultation à des institutions. L'effet est toujours de mettre en évidence les impératifs cognitifs régnants, c'est-à-dire ces lunettes que chacun d'entre nous doit utiliser pour percevoir le monde, si légères et si habituelles que nous ne savons ni qu'elles existent, ni qu'elles pourraient être autres. Pour être sincère et efficace, l'exercice du génogramme imaginaire est une co-évolution qui interroge aussi les habitudes cognitives de l'intervenant, quelle que soit la casquette d'intervenant qu'il porte. Le ou les demandeurs d'aide n'ont guère de chance d'apprendre à repolir leurs lunettes si l'intervenant conserve l'assurance que les siennes ont déjà atteint la perfection.

Pour terminer, il me plaît de souligner deux perspectives qui me semblent apparaître en filigrane au fil de cet ouvrage et qui me tiennent fortement à cœur.

La première est que l'individu, structure indépendante pouvant être étudiée hors de tout contexte, est un concept dépourvu de toute pertinence. Ce que nous croyons être est toujours intimement lié à l'entourage, passé, présent et à venir, avec lequel nous entretenons une relation constante, réelle ou imaginaire. Dans une optique systémique, il n'existe pas d'individu « en soi » rusant avec les contraintes de la culture pour satisfaire égoïstement leurs désirs instinctifs comme le donnent à penser nombreux écrits de la psychanalyse, pas plus que d'individu « en soi » se devant de réaliser les aspects singuliers de leur personnalité comme le prônent, souvent pour des raisons souvent bassement commerciales, les courants dominants de notre culture hédoniste.

Pour un systémicien, on ne peut savoir exister que parce que les autres sont. On n'évolue qu'en exploitant les choix dont on dispose à l'intérieur d'un système relationnel existant déjà bien avant notre naissance. Ce que nous gérons et dont nous avons la responsabilité est un agencement singulier de représentations du monde constituant un système cohérent, dynamique, qui englobe ce que nous croyons être, et aussi la façon dont nous percevons le couple, la famille, la profession, le monde tout entier. C'est notre réalité et nous ne pouvons dans l'instant en avoir d'autre, ce que j'ai appelé l'absolu cognitif. Mais bien entendu, cette « réalité » doit, si nous voulons rester sains, continuellement s'ouvrir à une transformation dans l'échange et l'interaction. Ce qu'on observe dans l'usage du génogramme imaginaire.

Deuxième perspective. La systémique, telle qu'elle a évolué (car nous devons admettre qu'elle était exagérément interventionniste à ses débuts), représente aujourd'hui une démarche humaniste. Le changement se produit dans la rencontre curieuse et respectueuse de l'autre, en tenant compte de son intégrité et en prenant soin de sa propre intégrité. C'est dans la mise en évidence du caractère irréductible des besoins des uns et des autres, des sources profondes de ces besoins et du respect de leur existence que peuvent surgir de nouvelles options qui permettront aux donneurs d'aide et aux demandeurs d'aide de s'aider mutuellement à évoluer et aussi de bien se séparer. C'est là que la systémique me semble avoir une contribution à apporter à la société au-delà de ses champs d'emploi les plus habituels.

Le travail de Judith et Dominique me semble parfaitement s'inscrire dans cette double perspective.

Philippe Caillé

Introduction

NAISSANCE D'UN CONCEPT

Judith : Pourrais-tu évoquer dans quelles circonstances t'est venue l'idée de cette « famille imaginaire » ?

Dominique : C'est dans le contexte de L'arbre, en 1994, alors que j'y étais encore directeur, que j'ai été interpellé par un collègue au sujet d'une situation familiale prise en charge par l'institution. Je rappelle que L'arbre est une structure d'accueil et d'aide à la famille, qui reçoit ensemble, dans le cadre de l'aide sociale à l'enfance, des enfants avec leurs parents, soit en appartement, soit en famille d'accueil, pour des durées moyennes de un à deux ans, avec une prise en charge systémique du groupe familial¹.

Jennifer, vingt ans, avait été accueillie à L'arbre en octobre 1993 avec son fils Sylvian, trois ans, né d'une relation incestueuse avec son beau-père. Ils avaient été accueillis tous deux dans une famille d'accueil de l'institution. La jeune femme a bien accroché avec Martine et Christian Esteve, les parents d'accueil, et a trouvé manifestement auprès d'eux un espace apaisant où elle a pu progressivement se reconstruire et offrir à son fils une plus grande cohérence affective.

Plus d'un an après que cet accueil ait été réalisé, le collègue de l'équipe qui intervient comme « médiateur »² auprès de cette situation me fait part de son sentiment de blocage ou plutôt de ronronnement dans le travail de réflexion qu'il anime. L'accueil semble s'installer dans la durée. Sylvian est beaucoup plus calme. Parents d'accueil et accueillie s'entendent à merveille, notamment sur le fait que la jeune femme n'est pas encore prête à quitter la famille d'accueil pour s'installer dans un appartement de l'institution. Elle a toujours des relations chaotiques avec son compagnon, et les scènes de violence verbale – parfois physiques – que le jeune couple relate au sujet de leurs week-

1. Pour plus d'informations voir *Familles en structure d'accueil. Approche systémique*, D. Mérigot, L'Harmattan, 1997.

2. À L'arbre, chaque prise en charge est menée par deux personnes : *le référent*, responsable de l'accompagnement au quotidien de la famille accueillie (dans l'exemple cité, c'est l'assistant maternel qui est référent), et *le médiateur*, plus à distance, qui anime un espace de parole entre tous les membres du système famille accueillie-institutions sociales impliquées auprès d'elle.